

SAINT PHILIPPE NERI : BIOGRAPHIE

1 - SON ENFANCE

Philippe avait hérité un caractère très agréable et était doté d'une bonté naturelle toute remplie de grâce. Il était connu comme "Pippo Buono". Sur ce terrain, naturellement béni, sa famille – étant très religieuse avait beaucoup semé. C'était pour lui une joie de prier, de chanter, de réciter des psaumes avec sa sœur. Dès son enfance, Saint Philippe fut élevé dans une tendre dévotion envers la Vierge. La familiarité avec laquelle il se tournait vers Elle, comme vers sa "Maman", est une chose connue. Le goût du divin est présent en lui depuis sa plus tendre enfance. Au fur et à mesure qu'il grandit, l'Esprit Saint dilate en lui la capacité de recevoir Ses dons.

Nul doute que la fréquentation du Couvent dominicain de Saint-Marc à Florence a beaucoup contribué à sa formation religieuse. Quel intérêt suscitaient en lui les prédications dominicales, qui illuminaient son âme et enflammaient son cœur au contact de la Parole de Dieu ! L'Esprit ardent et combatif de Savonarole, mais aussi la douceur des peintures sacrées du Bienheureux Fra Angelico planaient aussi sur Saint-Marc.

Plus tard, à son père qui lui montre l'arbre généalogique des Néri, il fait comprendre combien peu l'intéresse ce qu'étaient ses ancêtres. Il le déchire sous ses yeux en disant : "il vaut mieux être inscrit dans l'Arbre de Vie". Ce fut la conviction qui l'accompagnera toute sa vie.

2 - DE SAN GERMANO A GAETE :

A 18 ans, Philippe s'était rendu à San Germano, peut-être pour satisfaire le désir de son père, dans un temps de difficultés économiques. Lui n'était pas fait pour les demi-mesures, pour les compromis. Le voisinage des Bénédictins stimula et accrut en lui l'urgence de choisir, de donner un sens à sa vie. Dans la "montagne fendue", proche de Gaète, il y avait une chapelle dédiée à la Très Sainte Trinité. Cette merveille de la nature, cette fissure de la montagne en surplomb sur la mer, d'où le regard peut s'étendre jusqu'à l'infini, le remplit de mystère, l'immerge en Dieu. La méditation lui fait voir la vacuité de tout ce que peut offrir le monde. Lui ne se sent pas fait pour le commerce, ni pour d'autres professions qui lient le cœur aux affaires.

Avec l'ardeur de ses dix-huit ans, docile à l'appel de l'Esprit Saint, il décida de se mettre totalement à la disposition du Seigneur. Il sentait une très forte attirance pour la vie érémitique. Il se voyait, vivant comme les Pères du désert qui, à son avis, lui ressemblaient. Mais le Seigneur ne l'appelait pas à une vie solitaire ; au contraire, il le plongera dans un monde plein de contradictions, dans une ville agitée au point de donner le vertige. Dans cette ville, il l'appelait à porter la paix, la sérénité, l'esprit de réflexion et de prière en vue de la conversion du cœur.

3 - ROME :

A Gaète, il fait un choix radical, total. Il part pour Rome. Il ne sait pas bien ce qu'il y fera. Il se laisse guider par l'Esprit Saint.

Auprès de la famille Caccia, dans l'attente que le Seigneur lui montre clairement ce qu'il doit faire, il commence son apostolat, semant l'amour de Dieu dans le cœur innocent des enfants du maître de maison. En attendant, il vit de prière et de pénitence, et il continue ses études à l'Université. Il commence à connaître les misères de Rome : personnes disséminées en proie aux vices, à la pauvreté, à la misère, à la maladie, à l'abandon. Ce sont aussi les effets désastreux du Sac de Rome, en 1527. Son cœur est plein de tristesse, de

compassion. Le feu de l'Esprit Saint le brûle au dedans. Il vend même ses livres pour porter secours. Il se fait pèlerin en visitant les églises. Il parle de Dieu dans les rues. Pendant la nuit, il se retire, seul, dans les Catacombes de Saint Sébastien, seul avec Dieu. Dans le silence, loin du tumulte de la ville, il se charge de nouvelles énergies. Pendant la vigile de la Pentecôte de 1544, l'Esprit Saint le remplit de son feu. Les côtes de son thorax se rompent, tandis que son cœur se dilate pour accueillir en lui l'Hôte divin. Il devient comme un incendiaire de l'amour divin. C'est là l'événement central de sa vie, sa Pentecôte.

L'Esprit Saint que Philippe reçoit de façon si extraordinaire dans les Catacombes, confirme et renforce en lui la décision de se donner complètement à la mission pour laquelle Dieu l'a appelé.

Encore laïc, Philippe visite les malades pauvres ou abandonnés, pourvoit à leurs besoins, veille aux nécessités les plus humbles : il arrange leur lit, fait leurs toilettes, parle avec eux, les veille et les reconforte au moment de la mort. L'amabilité, l'esprit enjoué avec lesquels il remplit son service transforment ses attentions en une véritable évangélisation.

La nécessité de pourvoir au soulagement de tant de misères pousse Philippe à fonder la Confrérie de la Très Sainte Trinité, au service des malades pauvres et abandonnés, des pèlerins spécialement à l'occasion de l'Année Sainte 1550. Les membres de cette Confrérie se consacraient aux œuvres de charité sans recevoir de récompense en argent, et les activités subsistaient grâce aux aumônes.

A ses amis et connaissances, aux jeunes qu'il rencontre, aux mendiants, à ceux qui travaillent dans les magasins et dans les usines, Philippe parle avec ferveur de ce qui compte vraiment dans la vie. Il parle de Dieu qui, seul, peut donner la paix de l'esprit. "Il devint un apôtre infatigable sur la place publique" (Ponnelle-Bordet, Introd., p. X).

Philippe commence aussi les rencontres de prière. Parmi les premiers amis qui ont fréquenté ces rencontres, figurent les musiciens Francesco Bernardi, Pietro Luigi Palestrina, Francesco Maria Tarugi qui devint ensuite Philippin, le poète Agostino Manni, Cesare Baronio l'auteur des fameuses Annales de l'Histoire de l'Eglise. Il les invite tous au service de Dieu. "Frères, quand commencerons-nous à pratiquer le bien ?".

Avec les œuvres de charité et les rencontres de prière, Philippe communique les dons de l'Esprit Saint qui lui ont dilaté le cœur, il prodigue l'encouragement humain et spirituel, il fait connaître l'amour de Dieu pour les hommes en faisant un usage familier de la Parole de Dieu.

C'est sur les conseils de son directeur spirituel, Persiano Rosa que Philippe accepta la prêtrise. Pour l'époque il était déjà « très vieux » quand il fut ordonné prêtre, à 37 ans, à San Tommaso in Parione, rattaché aujourd'hui à la paroisse de la Chiesa Nuova.

A Saint Jérôme-de-la-Charité où commencent régulièrement ces rencontres prend naissance et se développe ce qui est l'œuvre par excellence de Philippe : l'Oratoire. C'est une œuvre qui, lentement, prend des dimensions stables et toujours plus vastes, de sorte que Philippe a besoin de collaborateurs, pères et frères. Comme sans s'en apercevoir, la Congrégation de l'Oratoire trouve son origine. Cette œuvre se développera dans l'église de la Vallicella, la Chiesa Nuova qu'il fait construire. Le ministère du Père Philippe est

essentiellement partagé entre les confessions, les accompagnements spirituels, les œuvres de l'Oratoire et les simples rencontres quotidiennes imprévues.

Saint Philippe, tout envahi par l'Esprit Saint, répandait autour de lui un intense parfum de joie. Sa Joie n'était pas une joie humaine déséquilibrée, c'était une joie surnaturelle qu'il abritait sur un terrain peut-être même humainement prédisposé; c'était la joie de servir le Seigneur; le goût des choses de Dieu; la volonté de communiquer aussi aux autres ce fruit de la présence de l'Esprit Saint.

Saint Philippe est décédé paisiblement, dans l'église qu'il avait construite, à l'aube du 26 mai 1595. Nous disposons de données précises sur le jour de sa mort : « le 25 mai 1595, jour de la Fête-Dieu, après les confessions et la célébration de la messe le matin, il a encore entendu des confessions le soir, entre autres celle du cardinal Cusano et de beaucoup d'autres. Après le repas du soir il entendit les confessions des pères qui devaient célébrer les premières messes le lendemain matin. » Et il est mort dans la nuit, aux premières heures du lendemain.

Canonisé en 1622, avec Ignace de Loyola, François Xavier, Thérèse d'Avila, et Isidore le Laboureur par le pape Grégoire XV, Saint Philippe Néri est patron de la ville de Rome.